

Une photo, plusieurs histoires

Ce cliché poignant d'un garçonnet serrant dans ses bras sa petite sœur effrayée a déjà fait plusieurs fois le tour du monde. Vous-même êtes peut-être tombé sur lui en mai 2015, au détour d'Internet, où il donnait toute sa force à un message largement diffusé appelant à la solidarité avec les victimes du tremblement de terre qui venait alors de frapper le Népal. A moins que ce ne soit quelques années plus tôt, lors de troubles au Tibet ? Ou, plus récemment, joint à divers messages dénonçant, sur Facebook, le drame vécu par les trop nombreuses victimes civiles de la guerre en Syrie ? En réalité, vous avez tout faux. « C'est ma photo, elle montre deux enfants vietnamiens de l'ethnie Hmong et elle a été prise en 2007 dans la province du Ha Giang. Elle n'a donc rien à voir avec le Népal, le Tibet ou la Syrie. » Le tweet reproduit ci-dessus a été publié en mai 2015 par un photographe vietnamien, Na-Son Nguyen, collaborateur régulier d'une célèbre agence de presse. Ce photographe était en mesure de prouver qu'il était bel et bien l'auteur de cette image détournée à de multiples reprises depuis plusieurs années.

C'est en 2012 que Nguyen fut alerté par des amis sur le fait que plusieurs pages Facebook vietnamiennes utilisaient sa photo pour attirer l'attention des internautes. Le cliché était généralement accompagné d'une histoire tragique inventée de toutes pièces. Or, la vérité est bien plus ordinaire : apeurée à la vue de l'appareil photo, un objet dont elle n'était pas familière, la fillette s'est simplement réfugiée dans les bras de son frère, tandis que les parents, eux, étaient occupés à travailler au champ. Par la suite, Nguyen a régulièrement constaté que des pages Internet, un peu partout dans le monde, reprenaient sa photo en y greffant sans cesse de nouvelles histoires. Le photographe s'est alors attelé à endiguer le phénomène, en laissant notamment des commentaires sous les articles utilisant abusivement sa photo. Au-delà du non-respect des droits d'auteur, il redoutait surtout son utilisation à des fins illégales, comme la fausse récolte de fonds. Mais la machine s'est avérée difficile à enrayer. Le décor neutre de sa photo ne permettant pas de situer le lieu de la prise de vue, celle-ci laisse en effet le champ libre à toutes sortes d'interprétations, d'affabulations et de manipulations.

Comment expliquer qu'une image a priori anodine acquière une portée universelle et en vienne à être utilisée pendant des années pour illustrer toutes sortes de catastrophes humanitaires prétendument survenues dans des parties du globe très éloignées les unes des autres ? En réalité, il semblerait que, dans cette image, le photographe ait réuni, sans le vouloir, des éléments qui stimulent notre imaginaire. Dans notre société où dominent les médias visuels, c'est comme si, sans représentation graphique capable de synthétiser l'ensemble d'un événement, nous restions frustrés, confrontés à une limite infranchissable. Psychologiquement, l'image apparaît en effet comme un outil indispensable à notre pensée, en particulier dans des contextes émotionnels forts. Notre imaginaire a besoin de clichés, au sens propre comme au sens figuré. La force d'une image n'est donc pas tant de montrer la réalité que de fournir une symbolique satisfaisante, un raccourci mental à même de conforter nos stéréotypes. Selon toute vraisemblance, la photo des deux enfants vietnamiens a répondu accidentellement à cette nécessité criante, pour le public, de donner chair à un scénario lui étant venu spontanément à l'esprit. Bien que sans lien avec la catastrophe qu'elle est censée illustrer, la photo parvient ainsi, mieux que n'importe quel autre document, à la faire exister.

Une photo, plusieurs histoires

L'histoire de cette photographie montre aussi, s'il le fallait encore, la rapidité avec laquelle, de nos jours, grâce aux nouveaux médias, l'information circule. Ce phénomène est encore plus perceptible lorsque sont réunis des éléments susceptibles de faire en sorte qu'elle se propage comme un virus, à commencer par la présence d'enfants, dont on sait qu'elle garantit l'empathie, l'émotion chez le public. Plus globalement, les contenus qui, désormais, connaissent la plus large diffusion sont visuels, l'image étant, on l'a vu, le format idéal pour frapper les esprits. Cette facilité de diffusion sans précédent a toutefois un revers de taille : la difficulté croissante à démêler le vrai du faux, à déterminer le degré de fiabilité d'une information donnée. Internet, de ce point de vue, n'est cependant qu'un outil dans la main de l'homme. En définitive, c'est à ce dernier qu'incombe la responsabilité de ce qu'il en fait. Les escroqueries intellectuelles n'existent-elles pas depuis ce jour lointain où l'homme a pris conscience qu'il pouvait, par le langage, manipuler son prochain ? Il y a toujours eu et il y aura toujours des gens cherchant à tirer profit d'événements tragiques. De tels comportements ne sont pas propres à l'avènement d'Internet. En favorisant et en accélérant la diffusion de l'information, qu'elle soit ou non manipulée, les outils numériques ont simplement renforcé un phénomène déjà ancien.

Enfin, cette photo met en avant une évolution qui tient à la nature même des réseaux sociaux : la possibilité désormais offerte à tout un chacun d'émettre des contenus. Naguère, toute information transitait par un intermédiaire, elle était recoupée, vérifiée, validée. Cela n'empêchait pas toujours les abus, mais la source, alors, était plus aisément identifiable. Or, aujourd'hui, les professionnels de l'information n'ont plus la mainmise sur ce qui est publié. Leur rôle d'intermédiaire, de filtre tend à disparaître. D'un côté, cela a des effets positifs. La parole médiatique s'est démocratisée, elle est devenue accessible à tous, des groupes ou des individus peu représentés ont désormais la possibilité de se faire entendre. Dans les sociétés totalitaires, en particulier, le numérique permet de s'opposer plus efficacement à la propagande des autorités, de démonter plus vite les fausses informations. Mais, d'un autre côté, il y a aussi une face plus sombre, qu'illustre le parcours de cette photo systématiquement détournée de son contexte. Cette affaire met en exergue, en fin de compte, un manque d'éducation patent, notamment chez les plus jeunes, à la culture médiatique telle qu'elle se développe sur Internet. C'est la raison pour laquelle de plus en plus de voix se demandent si l'heure ne serait pas venue de faire de l'éducation aux médias l'une des missions prioritaires de notre enseignement.